

Les joies étaient un bien commun, et c'eût été un crime que d'en dérober une parcelle au plus petit.

Oh ! les réunions nombreuses et fréquentes de la famille canadienne ! Plaisir plus pur, plus serein, moins mêlé de tristesse et d'ombre, fut-il jamais goûté ailleurs, en quelque endroit d'ici-bas, que dans ces assemblées plénières de toute une parenté, grand-père et grand-mère, père et mère, frères et sœurs, nièces et neveux, tantes et oncles, cousines et cousins, où il n'était permis à personne, pas même aux octogénaires, de ne point contribuer par sa bonne humeur, sa franche gaité, son entrain et ses chants, à la réjouissance de tous ? L'écho de ces fêtes multipliées à l'excès, en certaines saisons de repos, sans jamais provoquer la lassitude, nous a été conservé dans ces vieilles chansons, bien pauvres parfois de rimmes, dépourvues de rythme, mais toujours riches de l'harmonie des âmes et de la poésie du véritable attachement aux siens.

Usine de travail, salle de banquets, le foyer canadien se convertissait chaque soir en un sanctuaire de prières. Entouré de ses enfants, agenouillés aux pieds de la Croix de bois, le père, avec la dignité et la gravité des anciens patriarches, à la fois chefs et pontifes de leur tribu, offrait au Très Haut les adorations et les supplications de sa descendance.

Energiques à l'effort, fortes dans les peines, joyeuses dans le délassement, ferventes au service du bon Dieu, on conçoit quelles pierres solides, ces familles apportaient à l'édifice de la nation nouvelle, qu'elles étaient appelées à former selon le plan naturel et providentiel.

Aux jours difficiles de la découverte et de la colonisation, c'est la famille, qui a conquis, défriché et peuplé notre vaste territoire.

Aux heures sombres de la défaite et de la ruine, c'est la famille qui, au milieu de la désorganisation et du désarroi général, a ramassé et caché en son sein les trésors, qu'on essaya vainement par la force et par la ruse de lui ravir, qui les a gardés fidèlement jusqu'au jour béni, où, après bien des luttes, bien des humiliations, bien des sacrifices sanglants, elle les a restitués, intègres, à la patrie reconstituée : notre foi, notre langue, j'allais dire, notre sol et notre gouvernement.

Or, cet esprit de famille, source d'énergie et de consolation, cet esprit de famille, école de vertu et de piété, cet esprit de famille, sauveur et gardien de nos droits les plus